

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15637>

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/02/2022 Dernière
modification le 22/08/2025

[1955]

Cher Jean.

Il me semble que, si le Sébast, alors que tu ne connaissais encore que 2 ou 3 de mes nouvelles, tu as pris une fausse route; que tu as cherché à expliquer l'ensemble par certains sentiments au Sébast précis, que tu me prêtas, qui ne m'ont sans doute pas été inconnus, mais n'ont servi qu'à l'impulsion, au déclenchement, à la catalyse.

ARCHIVES PAULHAN

Dès ma ~~première nouvelle~~ ("la Permissionnaire"), si je ne savais pas encore exactement le sujet de toutes les autres, je sentais l'accent que chacun devait prendre, le degré de violence ou de détente, l'intensité de l'ombre ou de la lumière. C'est là, l'architecture du livre. Architecture intérieure, celle de ma respiration même, si j'ose dire, de ma vie actuelle. Non pas une architecture linéaire comme dans la plupart de mes livres de nouvelles; mais fondée sur l'opposition

et l'accès des aubres et des lumières,
Ses creux et ses bosses, etc.

A vrai dire, je conviens que le
titre "Des Eaux courantes" prête à
l'erreur. Je préfère "Les Eaux vives"
(si ce titre n'a pas été pris). Il s'agit
bien de mes "eaux vives"; et il s'agit
des eaux vives qui peuvent braver en
toute existence, même la plus cinglée,
la plus mûrie.

ARCHIVES PAULHAN

Tes critiques me servent très utiles;
je t'en remercie. Certaines me font
un peu trop bête. Par exemple quand
tu me reproches d'avoir écrit, dans
Le Roi caennais: "On a pu croire que
ces gestes et ces mots n'étaient qu'un
bizarre déhanché de l'œuvre..." - Mais
aurais-je compris, vis-à-vis. Mais il
ne s'agit pas des lecteurs; le ou,
c'est l'enfant, ou c'est l'auteur
qui parle pour l'enfant, comme un
marabout foud dans cette nouvelle.

De même, et plus grave, à
propos du Portrait d'Agnes. Elle est
trop parfaite, etc. etc., trop innocente,
trop... Mais je le sais, je l'ai voulu,

(1955) 112

est fait pour que j'ai commencé cette ¹⁹⁸⁵
nouvelle par une image de conte. Agnès,
c'est une allégorie que j'engage dans
une réalité. Petite fantaisie sur les
méfaits de l'immortalité. (Au demeurant,
j'ai aussi mes points noirs, une petite
chi - qui échappera à tout lecteur :
c'est que Agnès est (en germe) lesbienne.
(Elle a à travers le livre une dizaine
de petits traquenards innocents, posés
là pour mon seul plaisir)

ARCHIVES PAULHAN

Je reviens à l'architecture.
Naturellement, j'ai aussi compté
sur celle des thèmes et situations,
qui se répètent, changeant d'incarnation
et presque de sens. Et sur celle
des dimensions et techniques :
l'alternance des nouvelles longues et
des courtes - celles-ci, presque toujours,
représentant un point, un instant, un
fragment de thème des longues, et
le traitant comme une image,
alors que les longues sont fondées
d'une part sur le dialogue, d'autre
part sur le double mouvement
systole - diastole.

+

Tout cela, je le dirai sans une
petite introduction. Mais il va le
savoir que, si on ne le sent pas en
lisant le livre, j'aurai échoué.

+

ARCHIVES PAULHAN

Si une de ces nouvelles doit
paraître sans la revue (c'est comme
tu veux, cela ne m'est pas nécessaire)
laquelle verrais-tu ?

p L'ami

Paul

[1955] 212